

36

36 rue de Seine
75006 Paris-FR
T. +33(0)1 46 34 61 07
F. +33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín **ES**
Gilles Barbier **FR**
Julien Berthier **FR**
Julien Bismuth **FR**
Alain Bublex **FR**
John DeAndrea **US**
Massimo Furlan **CH**
Taro Izumi **JP**
Richard Jackson **US**
Adam Janes **US**
Jean-Yves Jouannais **FR**
Martin Kersels **US**
Paul Kos **US**
Paul McCarthy **US**
Jeff Mills **US**
Arnold Odermatt **CH**
Henrique Oliveira **BR**
Peybak **IR**
Lucie Picandet **FR**
Lázaro Saavedra **CU**
Niki de Saint Phalle **FR**
Pierre Seinturier **FR**
Peter Stämpfli **CH**
Jean Tinguely **CH**
Keith Tyson **GB**
Jacques Villeglé **FR**
Olav Westphalen **DE**
Winshluss **FR**
Virginie Yassef **FR**

Si vous avez l'occasion de "rencontrer" une œuvre de **DeAndrea**, vous ne pourrez jamais l'oublier !

Né en 1941 à Denver dans le Colorado, John DeAndrea est un artiste dont la réputation internationale n'a d'égale que la rareté. Alors qu'il est actuellement exposé au MET Breuer à New York et à la Kunsthal de Rotterdam, la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois est fière de présenter sa première exposition personnelle à Paris depuis près de trente ans.



Magdalena



Amber Reclining

(...) Avant d'exposer à New York, DeAndrea est bien solitaire. Durant ses études - à l'université de Boulder (Colorado) puis d'Albuquerque (Nouveau-Mexique) -, on lui a expliqué que la figuration était morte. « Je me sentais très seul, isolé au Colorado. Je me sentais comme un aventurier un peu cinglé. Je n'avais ni soutien, ni rien », dit-il à Duncan Pollock. Il connaissait certes le travail de George Segal, qui usait des mêmes méthodes de surmoulage avec un résultat très différent, mais pas encore celui de Duane Hanson : « Quand j'ai vu les trucs de Hanson, je me suis dit "mon Dieu, il y a quelqu'un qui pense comme moi !" (...) La première fois que je l'ai rencontré, c'est comme si je rencontrais quelqu'un de très proche (...) Duane Hanson fait ce qu'il appelle "du sang et des tripes", tandis que mon travail est plus classique. (...) Les modèles de DeAndrea au contraire sont plutôt jeunes, beaux et musclés. Pleins de vie, et c'est bien de cela dont il s'agit (...) « Jusqu'où voulez-vous pousser la « vérité » de vos sculptures ? », « Je veux qu'elles respirent. »*

VERNISSAGE

Judi
07 juin
18h à 21h

/

08
juin
-
21
juillet
2018

/

Considéré comme l'un des membres les plus importants du mouvement Hyperréaliste américain qui se développe au début des années 70 à l'instar de Duane Hanson, Chuck Close ou encore Richard Estes, DeAndrea trouve sa singularité de par son regard sur l'Histoire de l'Art et sa position de peintre tout autant que de sculpteur. En effet, si chaque œuvre demande environ un millier d'heures de réalisation, c'est parce qu'au premier travail de moulage et de sculpture s'ajoute un travail d'enlumineur minutieux à la peinture à l'huile, superposant des centaines de couches jusqu'à créer l'illusion de la vie et de la chair, sans aucune possibilité de «camouflage», les figures étant nues dans la majorité des cas.

Et pour accentuer ce paradigme, DeAndrea s'attache à reproduire les poses et les thèmes les plus classiques de l'Histoire de l'Art, multipliant les références à l'Antiquité (du Galatée mourant à Pygmalion en passant par la sculpture grecque du Vème siècle), à la Renaissance (les Vénus du Titien ou de Vélasquez) et jusqu'à la peinture française du XIXème (de Manet à Courbet et jusqu'à Cabanel !)

Mais il est aussi résolument contemporain, n'hésitant point à puiser son iconographie dans l'actualité, comme pour son œuvre *American Icon*, ou à montrer avec crudité mais sans jamais être vulgaire certaines parties d'anatomie habituellement savamment dissimulées ou escamotées.

Pour des raisons physiques et techniques, la production de John DeAndrea est, on l'a dit, très faible. On estime l'ensemble de son oeuvre à environ 350 sculptures dont la plupart sont d'ores et déjà dans des musées et collections privées. Mais à l'occasion de cette nouvelle exposition, l'artiste a décidé de montrer, outre une dizaine de sculptures, une facette totalement ignorée de son travail et pourtant présente depuis le tout début : il s'agit des moulages des têtes et bustes qu'il conserve depuis toujours dans son atelier, trace de la mémoire du travail, brut et captivant, visages impassibles aux yeux creux mais à l'intensité rare : *The Faces of Fifty Years*.



The Faces of Fifty Years,
1973-2017 (détail)

* extraits du texte d'Harry Bellet
« The Aphrodite Child » publié dans le catalogue de l'exposition.